

...

“Gui Bertrant déposa son attaché-case sur le lit et rangea avec soin les affaires contenues dans sa valise. Ensuite, il la plaça au bas de la penderie et prit le temps de se laver les dents, de se redonner un coup de peigne, de s’asperger le visage d’eau froide et de se savonner les mains. Au début de chaque mission, il éprouvait l’excitation d’un chercheur à l’orée d’une forêt d’hypothèses. La meilleure façon de ne pas laisser la moindre trace d’intentions inavouables était de les exprimer en un code différent pour chaque commande. Ce pouvait être par le biais d’un calembour, d’un jeu mathématique, d’un poème allusif. La culture de Gui Bertrant, alliée à son professionnalisme, constituait un atout unique dans ce corps de métier. Il tenait si bien le haut de ce pavé occulte que les personnalités officielles ne s’en remettaient qu’à lui pour leurs desiderata officieux. Jusqu’ici Gui Bertrant n’avait pas connu l’échec. Il en était à sa cinquième mission en six ans. La partie la plus passionnante de son travail consistait à identifier l’objectif. Associations d’idées, déductions, inspiration, cette première phase ne lui prenait en général que quelques heures, mais lui procurait les plus savoureuses sensations. Le reste le ramenait à la routine de son ancien métier, assurer la logistique d’un voyage un peu particulier.”

...